

LES HOMMES SAUVAGES

Les Hommes Sauvages est le premier volet d'une trilogie, Le Vif du Sujet qui dit quelque chose sur la transmission de l'expérience physique de l'Autre

LE FANTÔME. — Jamais Macbeth ne sera vaincu, jusqu'à ce que la grande forêt de Birnam marche contre lui vers la haute colline de Dunsinane.

(Le fantôme rentre dans la terre.)

MACBETH. — Cela n'arrivera jamais.

Qui peut presser la forêt, commander à l'arbre de détacher sa racine liée à la terre ? O douces prédictions ! ô bonheur !

Shakespeare – *Macbeth*, Acte 4, Scène 1
(Trad. François Guizot)



@ Patrice Loubon / SAIF



Des humains monstrueux surgissent
d'un décor de jungle vers le spectateur,
tantôt bienveillants, tantôt menaçants

Ils laissent la lisière de la forêt derrière
eux, peut-être leur vie passée ?
Ou bien peut-être se confondent-ils encore
avec le végétal ?

Le spectateur est confronté à un
polyptyque de neuf panneaux d'1,70m de
haut et de différentes largeurs

Ces portraits N&B en pied de dix Hommes
Sauvages totémiques sont exécutés avec
le procédé photographique ancien de la
kallitypie sur des kakémonos de papier très
fin et présentés en vis à vis du spectateur
dans une moitié du volume de l'espace de
l'installation

Simulation d'accrochage V





L'HOMME SAUVAGE

est l'une des figures centrales du folklore populaire dans toute l'Europe et, sous différentes variations, bien au-delà

Personnage éminemment carnavalesque, il illustre avant tout le renversement des valeurs

J'y vois le surgissement de l'intuition hors du Verbe J'y vois l'inconscient, l'animalité
Le rêve, le cauchemar

Le dionysiaque surgissant de la surface des apparences, de la feuille de l'arbre comme de la feuille du papier

L'animal devient humain et l'humain végétal, l'arbre rejoint le papier, le pigment retrouve la couleur du bois

LA PHOTOGRAPHIE SANS LA PHOTOGRAPHIE

De la représentation iconographique du lien physique entre l'humain et le végétal on glisse ainsi vers une représentation graphique du geste artisanal. C'est un travail sur la prégnance de la matière

J'ai voulu une proposition au caractère brut, qui semble plutôt relever de l'illustration que de la photo. Et un montage qui n'utilise pratiquement aucun élément dont je sois l'auteur. Dans ce premier volet de la trilogie il n'y a pas de prise de vue



Quel est le lien avec mes récentes
Conversations avec Muybridge ?

(Été 2021 — Rencontres de la Photographie
d'Arles / Carré d'Art Bibliothèques, Nîmes)

Loin de tout pictorialisme, Eadweard Muybridge démontrait le mouvement en marchant. Il faisait avancer ses modèles de gauche à droite, écrivait le temps dans le sens de la lecture. J'ai choisi de faire avancer mes *Hommes Sauvages* dans une perspective perpendiculaire : scénique, théâtrale, du lointain vers l'avant-scène

De *Animal Locomotion*, on retient généralement «Locomotion». Muybridge avait adopté une représentation purement mécanique, cartésienne, de l'animal, considéré comme le support du mouvement

Cette fétichisation de l'animal, humain compris, ne va pas de soi. C'est un choix qui mérite d'être interrogé

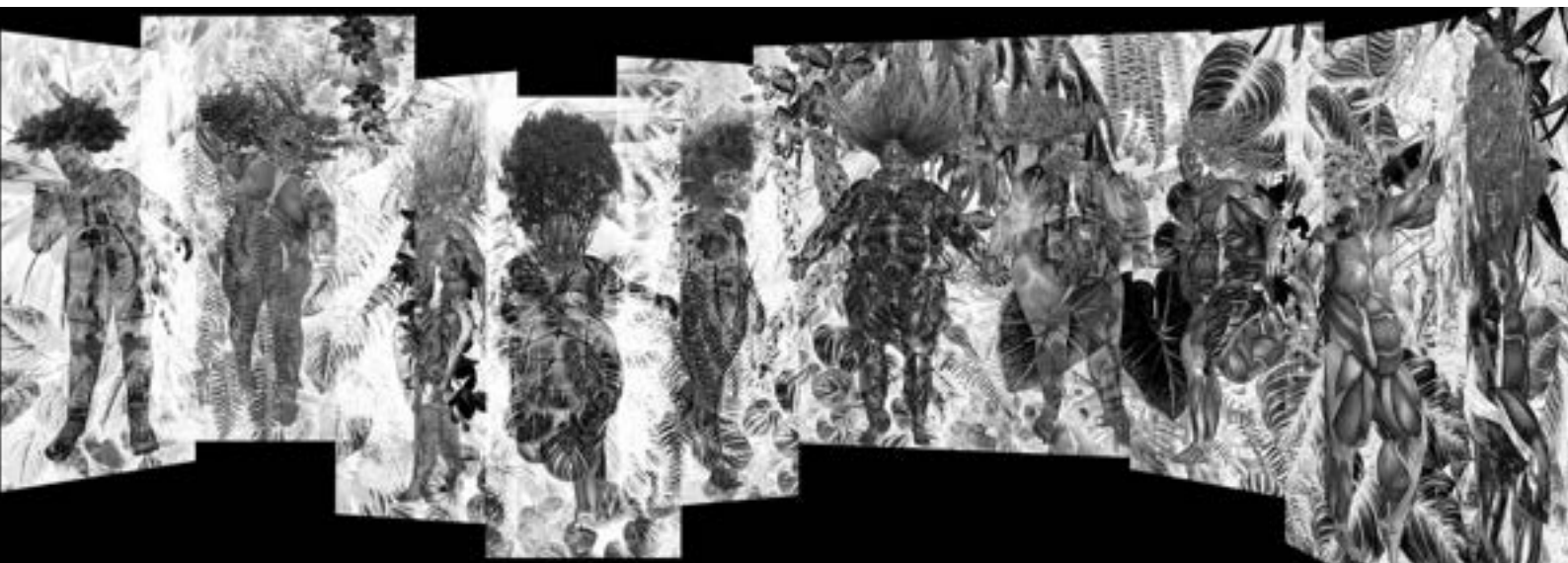


@ Patrice Loubon / SAIF

Avec *Hommes Sauvages*, j'ai choisi de suivre la piste «animale». J'ai voulu détacher l'animal, éprouver sa présence en mouvement. Le passage de témoin avec Muybridge est le recours aux procédés anciens et le côté artisanal qu'ils impliquent

Dans *À Corps Perdu*, deuxième volet de *Le Vif du Sujet*, la liane devient une corde qui attache un ange

Le troisième volet de la trilogie, *Corps à Corps* attache l'animal, à nouveau, autrement



2024

www.michelglaize.com

06 89 90 80 46

glaize.michel@orange.fr